

accident déplorable a eu lieu samedi, vers trois heures après-midi, au carrefour formé par la rencontre des rues Fontaine-Saint-Georges, Pigalle et Larocheffoucault.

Une voiture omnibus portant le n° 1177 descendant de la rue Fontaine-Saint-Georges, allait entrer dans la rue Notre-Dame-de-Lorette. En ce moment une femme de trente-cinq à quarante ans traversait la chaussée. Avant qu'elle ne parvint devant le premier cheval, le cocher la prévint par le cri de *gars*; malgré ce cri, elle continua à traverser la chaussée; le second cheval la fit tomber et la voiture lui a passé sur le corps.

Relevée immédiatement et transportée chez un pharmacien de la rue Fontaine-Saint-Georges, tous les secours ont été impuissants à la rappeler à la vie.

Une dame du monde, raconte un chroniqueur parisien, était l'autre jour dans l'atelier du peintre V..., qui fait en ce moment son portrait. Celle-ci, cocodette de la haute société, est très difficile à peindre. Elle minaude, elle est capricieuse, elle ne trouve rien de beau ni rien de bien. Ce jour-là, elle s'approcha du portrait inachevé, couché sur le chevalet et le regarda avec attention. V..., habitué aux critiques de la dame, se résigna, non sans impatience, à les écouter.

— Mon Dieu ! monsieur V... dit la dame, comme vous m'avez faite ! De quel rouge vous servez-vous donc, bon Dieu ?

— Mais madame, dit V... sans s'émouvoir, mes couleurs sont très bonnes : je crois que j'ai le même fournisseur que vous.

DISCOURS

prononcé par S. M. L'EMPEREUR à l'ouverture de la Session législative, le jeudi 14 février 1867, à une heure.

(par voie télégraphique.)

Messieurs les Sénateurs,
Messieurs les Députés,

Depuis votre dernière session, de graves événements ont surgi en Europe. Quoiqu'ils aient surpris le monde par leur rapidité comme par l'importance de leurs résultats, il semble, d'après les prévisions de l'Empereur, qu'ils fussent fatalement s'accomplir. Napoléon disait à Ste-Hélène : « Une de mes plus grandes pensées a été l'agglomération, la concentration des mêmes peuples géographiques qu'ont dissous, morcellé les révolutions et la politique. »

« Cette agglomération arrivera tôt ou tard par la force des choses. L'impulsion est donnée, et je ne pense pas qu'après ma chute et la disparition de mon système, il y ait en Europe d'autre grand équilibre possible que l'agglomération et la confédération des grands peuples. »

Les transformations qui ont eu lieu en Italie et en Allemagne préparent la réalisation de ce vaste programme, de l'union des Etats de l'Europe dans une seule confédération.

Le spectacle des efforts tentés par les nations voisines pour rassembler leurs membres éparés depuis tant de siècles ne saurait inquiéter un pays comme le nôtre dont toutes les parties, irrévocablement liées entre elles, forment un corps homogène et indestructible.

Nous avons assisté avec impartialité à la lutte qui s'est engagée de l'autre côté du Rhin. — En présence de ce conflit, le pays avait hautement témoigné son désir d'y rester étranger.

Non-seulement j'ai déferé à ce vœu, mais j'ai fait tous mes efforts pour hâter la conclusion de la paix. Je n'ai pas armé un soldat de plus, je n'ai pas fait avancer un régiment et cependant la voix de la France a eu assez d'influence pour arrêter le vainqueur aux portes de Vienne : notre médiation a amené entre les belligérants un accord, qui, laissant à la Prusse le résultat de ses succès, a conservé à l'Autriche, sauf une province, l'intégralité de son territoire et par la cession de la Vénétie, complété l'indépendance italienne. Notre action s'est donc exercée dans des vues de justice et de conciliation.

La France n'a pas tiré l'épée parce que son honneur n'était pas engagé et qu'elle avait promis d'observer une stricte neutralité.

Dans une autre partie du globe, nous avons été obligés de recourir à la force pour redresser de légitimes griefs et nous avons tenté de relever un ancien empire. Les heureux résultats obtenus d'abord ont été com-

promis par un fâcheux concours de circonstances. — La pensée qui avait présidé à l'expédition du Mexique était grande : régénérer un peuple, y implanter des idées d'ordre et de progrès, ouvrir à notre commerce de vastes débouchés et laisser comme trace de notre passage le souvenir de services rendus à la civilisation, tel était mon désir et le vôtre.

Mais le jour où l'étendue de nos sacrifices m'a paru dépasser les intérêts qui nous avaient appelé de l'autre côté de l'Océan, j'ai spontanément décidé le rappel de notre corps d'armée.

Le gouvernement des Etats-Unis a compris qu'une attitude peu conciliante n'aurait pu que prolonger l'occupation et envenimer des relations qui pour le bien des deux pays doivent rester amicales.

En Orient des troubles ont éclaté, mais les grandes puissances se concertent pour amener une situation qui satisfasse aux vœux légitimes des populations chrétiennes, réservent les droits du Sultan et préviennent des complications dangereuses.

A Rome, nous avons exécuté fidèlement la convention du 15 septembre. Le gouvernement du Saint-Père est entré dans une nouvelle phase. Livré à lui-même, il se maintient par ses propres forces, par la vénération qu'inspire à tous le chef catholique et par la surveillance qu'exerce loyalement sur ses frontières le gouvernement italien.

Mais si des conspirations démagogiques cherchaient, dans leur œuvre, à menacer le pouvoir temporel du Saint-Siège, l'Europe, je n'en doute pas, ne laisserait pas s'accomplir un événement qui jetterait un si grand trouble dans le monde catholique.

Je n'ai qu'à me louer de mes rapports avec les puissances étrangères. — Nos liens avec l'Angleterre deviennent tous les jours plus intimes par la conformité de notre politique et par la multiplicité de nos relations commerciales.

La Prusse cherche à éviter tout ce qui pourrait éveiller nos susceptibilités nationales et s'accorde avec nous sur les principales questions européennes.

La Russie animée d'intentions conciliantes est disposée à ne pas séparer en Orient sa politique de celle de la France. Il en est de même de l'Empire d'Autriche dont la grandeur est indispensable à l'équilibre général.

Un traité de commerce a créé de nouveaux liens entre les deux pays.

Enfin, l'Espagne et l'Italie maintiennent avec nous une sincère entente. — Ainsi donc, rien dans les circonstances présentes ne saurait éveiller nos inquiétudes et j'ai la ferme conviction que la paix ne sera pas troublée.

Assuré du présent, confiant dans l'avenir, j'ai cru que le moment était venu de développer nos institutions. Tous les ans vous m'en exprimez le désir, mais convaincus, avec raison, que le progrès ne doit s'accomplir que par la bonne harmonie entre les pouvoirs, vous aviez mis en moi, et je vous en remercie, votre confiance pour décider du moment où je croirais possible la réalisation de vos vœux.

Aujourd'hui, après quinze années de calme et de prospérité dues à nos efforts communs et à votre profond dévouement aux institutions de l'Empire, il m'a paru que l'heure était venue d'adopter les mesures libérales qui étaient dans la pensée du Sénat et les aspirations du Corps-Législatif.

Je réponds donc à votre attente, et sans sortir de la constitution, je vous propose des lois qui offrent de nouvelles garanties aux libertés politiques.

La nation qui rend justice à mes efforts, et qui, dernièrement encore, en Lorraine, donnait des preuves si touchantes d'attachement à ma dynastie, usera sagement de ses nouveaux droits. Justement jalouse de son repos et de sa prospérité, elle continuera à dédaigner les utopies dangereuses et les excitations des partis.

Pour vous, Messieurs, dont l'immense majorité a constamment soutenu mon courage dans cette œuvre toujours difficile de gouverner un

peuple, vous continuerez à être avec moi les fidèles gardiens des véritables intérêts et de la grandeur du pays.

Ces intérêts nous imposent des obligations que nous saurons remplir. — La France est respectée au dehors, l'armée a montré sa valeur, mais les conditions de la guerre étant changées, elles exigent l'augmentation de nos forces défensives, et nous devons nous organiser de manière à être invulnérables.

Le projet de loi qui a été étudié avec le plus grand soin allège le fardeau de la conscription en temps de paix, offre des ressources considérables en temps de guerre, et, répartissant dans une juste mesure les charges entre tous, satisfait au principe d'égalité. — Il a toute l'importance de l'institution et sera, j'en suis convaincu, accepté avec patriotisme.

L'influence d'une nation dépend du nombre d'hommes qu'elle peut mettre sous les armes. N'oubliez pas que les états voisins s'imposent de bien plus lourds sacrifices pour la constitution de leurs armées, et ont les yeux fixés sur vous pour juger par vos résolutions si l'influence de la France doit s'accroître ou diminuer dans le monde.

Tenons toujours à la même hauteur notre drapeau national, c'est le moyen le plus certain de conserver la paix, et cette paix il faut la rendre féconde en allégeant les misères et en augmentant le bien-être général.

De cruels fléaux nous ont éprouvé dans le courant de l'année dernière, des inondations et des épidémies ont désolé quelques-uns de nos départements.

La bienfaisance a soulagé les souffrances individuelles et des crédits vous seront demandés pour réparer les désastres causés aux propriétés publiques.

Malgré ces calamités partielles, le progrès de la prospérité générale ne s'est pas ralenti.

Pendant le dernier exercice, les revenus indirects ont augmenté de cinquante millions et le commerce extérieur de plus de un milliard.

L'amélioration graduelle de nos finances permettra bientôt de donner une large satisfaction aux intérêts agricoles et économiques mis en lumière par l'enquête ouverte sur toutes les parties du territoire. — Notre sollicitude devra alors avoir pour but la réduction de certains impôts qui pèsent trop lourdement sur la propriété foncière.

Le prompt achèvement des voies de navigation intérieure, de nos ports, des chemins de fer et surtout de nos chemins vicinaux, agents indispensables de la bonne répartition de nos produits du sol.

Vous êtes saisis depuis l'année dernière de lois sur l'instruction primaire et sur les sociétés coopératives. Vous approuverez, je n'en doute pas, les dispositions qu'elles renferment. — Elles améliorent la condition morale et matérielle de la population rurale et des classes ouvrières de nos grandes cités.

Ainsi chaque année ouvre à nos méditations et à nos efforts un horizon nouveau.

Notre tâche en ce moment est de former les mœurs publiques à la pratique d'institutions plus libérales.

Jusqu'ici, en France, la liberté n'a été qu'éphémère, elle n'a pu s'enraciner dans le sol parce que l'abus a immédiatement suivi l'usage et que la nation a mieux aimé limiter l'exercice de ses droits que de subir le désordre dans les idées comme dans les choses.

Il est digne de vous et de moi de faire une plus large application de ces grands principes qui sont la gloire de la France.

Leur développement ne compromettra pas, comme autrefois, le prestige nécessaire de l'autorité.

Le pouvoir est aujourd'hui fondé et les passions ardentes, seul obstacle à l'extension de nos libertés, viendront s'éteindre dans l'immensité du suffrage universel.

J'ai pleine confiance dans le bon sens et le patriotisme du peuple et fort de mon droit que je tiens de lui, fort de ma conscience qui ne veut que le bien, je vous invite à marcher avec moi d'un pas assuré dans les voies de la civilisation.

CRÉDIT AGRICOLE SOCIÉTÉ ANONYME

Autorisée par décret du 16 FÉVRIER 1864

DIRECTION A LILLE | SUCCURSALE A ROUBAIX
29, Rue des Fossés, 29 | 35, Rue Pellart, 35

CAPITAL : 40,000,000

DÉPÔTS DE FONDS PRODUCTIFS D'INTÉRÊTS, paiement au moyen de chèques. Le Crédit agricole se charge gratuitement de tous services de caisses pour compte de ses déposants, encaissement de coupons, factures, etc.

BONS A INTÉRÊT AU PORTEUR DE 100, 500, 1,000 fr., payables à Lille, Paris, Marseille, Nice, Angoulême, Poitiers, Limoges, Avignon.

Intérêts acquis au porteur, jour par jour, à raison de 1 centime par jour soit, 3,65 par an.

Calculs faits d'avance au dos des bons.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE, A ORDRE, OU AU PORTEUR, de 45 jours à 5 ans. Intérêts de 3 à 5 pour 100 suivant l'époque d'exigibilité.

OBLIGATIONS FONCIÈRES ET COMMUNALES émises par le Crédit foncier de France et de l'Étranger.

AVANCES SUR WARRANTS, nantissements de marchandises et dépôts de titres.

OUVERTURES DE CRÉDITS HYPOTHÉCAIRES.

ACHAT ET VENTE D'actions, d'obligations et de fonds publics, moyennant 1/10 de commission, indépendamment des frais d'agents.

ENCAISSEMENT DE COUPONS.

LA DIRECTION DÉLIVRE GRATUITEMENT dans ses bureaux une notice sur le service des chèques et toutes les opérations de la société.

LES BUREAUX ET CAISSES SONT OUVERTS de neuf heures du matin à midi, et de deux à quatre heures du soir.

COURS DE LA BOURSE

Du 12 février 1867.

Cours de ce jour	Cours précédent
3 1/2 %..... 69 80	3 %..... 69 85
4 1/2 %..... 99 50	1/2 1/2 % 99 50

Pas de crédit.

Nous ne saurions trop recommander aux personnes d'ordre et d'économie, de s'adresser chez SAVIGNY, tailleur, 47, rue Neuve-des-Petits-Champs, Paris, qui ne vend qu'au comptant et accorde 15 % d'escompte. 6714

DENTS depuis 5 francs

VERBRUGGHE

Dentiste

29, rue du Grand-Chemin, Roubaix. — 11, rue Scarrebaud, Lille.

Guérison du mal de dents

Paiement après succès.

M. VERBRUGGHE, se rend à domicile et se charge de racommoder toute espèce de pièces artificielles. 6631

Lots en espèces (à la Banque de France).

TIRAGE 28 FÉVRIER

de la plus Grande loterie, — la loterie des

ENFANS PAUVRES

Tirage public à l'Hôtel de Ville.

Lots nombreux. Gros lot 150,000 francs.

150000 FRANCS POUR 25

Pour recevoir, par retour du courrier, VINGT billets assortis (Grandes Loteries) adresser (mandat-poste ou timbres-poste cinq francs au directeur du Bureau Exactitude, 68, rue Rivoli, Paris.

A gagner, 554 lots et 3 gros lots de

100000 — 100000 et 150000

On peut donc gagner 380,000 francs.

Au moment où les machines à coudre viennent une extension considérable, nous ne saurions trop engager le public à se méfier des nombreuses contrefaçons qui lui sont offertes sous le nom de machines à coudre de Wheeler et Wilson, de New-York. Ces machines dont la réputation est faite depuis longtemps dans le Nord de la France, sont les seules, on le sait, qui puissent présenter toutes les garanties de perfection et de solidité. Nous croyons devoir rappeler encore qu'elles portent l'estampille de l'agent général Européen de la Compagnie : C. M. MARTOUGEN, 70, BOULEVARD SÉBASTOPOL, à Paris.

Chaque machine doit être pourvue :
D'une double plaque ;
Du guide à ourler, de toutes largeurs
Du guide à ganser ;
Du guide droit ;
Du guide à poser les rubans sans batis
Du guide à soutercher ;
1 pierre à Emery ;

Douze aiguilles, un tourne-vis, une burette, deux clefs, un tire-fil et un pied à piquer les ruches.

Il est à remarquer que bien des marchands de contrefaçon offrent cinq ans de garantie, mais sans spécifier quel genre de garantie. Les agents de la Compagnie doivent toujours donner aux acheteurs l'EXPLICATION DE GARANTIE PENDANT QUATRE ANS CONTRE TOUT FRAIS DE REPARATION ET D'USURE.

S'adresser à M. Ch. François, agent général de la Compagnie pour Lille Roubaix et Tourcoing, à Roubaix, 15, rue du Chemin de Fer, en face du Square.

Devant l'invasion de Paris par les Anglais et les habitants des deux mondes, en 1867,

invasion et spirituellement annoncée par lord Derby, on commence à se demander comment et à quel prix on pourra se loger et vivre pendant la durée de l'Exposition universelle. Le directeur d'un hôtel bien connu de nos concitoyens, l'*Hôtel des Empires*, s'est posé le problème et l'a résolu tout à l'avantage de ses nombreux clients. Il pourra loger et nourrir les visiteurs de l'Exposition absolument aux mêmes prix qu'ils paient dans les temps ordinaires. M. Clamorgaux vient de faire décorer récemment l'entrée de son hôtel, avec un goût et une originalité remarquables. Il en a fait un promenoir digne des premiers hôtels de Paris. 6605

ANNONCES

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

La société qui avait été formée entre : M. Léopold Hubert, autrefois filateur de laine à façon, actuellement sans profession, demeurant à Tourcoing ; Et une autre personne dénommée en l'acte ;

Ladite société en nom collectif à l'égard de M. Hubert et en commandite à l'égard de l'autre personne pour l'exploitation d'une filature de laine à façon, avec métiers renvideurs, sous la raison de commerce HUBERT-DESCAMPS ET C^{ie}, pour quinze années commencées le premier janvier mil huit cent soixante-cinq, aux termes d'un acte passé devant ledit notaire Duthoit, le vingt-quatre septembre mil huit cent soixante-quatre ;

Est dissoute depuis le trente-un décembre mil huit cent soixante-six ; M. Descamps-Mabieu, filateur de lin, demeurant à Lille, est chargé de la liquidation.

FORMATION DE SOCIÉTÉ

Il a été formé une société en commandite entre : M. Edouard Devos, apprêteur, domicilié à Lille, d'une part, et un commanditaire dénommé en l'acte, d'autre part ;

La société aura pour raison de commerce : EDOUARD DEVOS ET COMPAGNIE.

La gestion, administration et signature sociale appartiendront à Monsieur Edouard Devos ;

La société a pour objet spécial la teinture en noir et l'apprêt des tissus dits Orléans.

Le siège social sera à Roubaix.

L'apport du commanditaire consiste : 1° En un matériel de teinture et d'apprêt détaillé dans un état annexé à l'acte et évalué cent trente-six mille quatre cents francs, sans que les tiers puissent contester cette évaluation, le commanditaire se trouvant libéré de cette partie de sa mise par l'apport des objets en nature ;

2° Dans une somme de cinquante mille francs en espèces que le commanditaire s'engage à verser dans la caisse sociale au fur et à mesure des besoins de la société.

La durée de la société sera de douze années qui ont commencé le 1^{er} février 1867.

Etude de M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Château.

ROUBAIX, RUE DE SOLFÉRINO,
(Entre la rue neuve de la Fosse-aux-Chênes et la rue des Sept-Points)

BELLE MAISON

A ÉTAGE avec 4 are 66 centiares environ de fonds et terrain — Occupés par M. Catteau-Seynave,

A VENDRE

POUR EN JOUIR DE SUITE.
Jeudi 28 février 1867, à trois heures de relevée, M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix, procédera publiquement en son étude à la vente de cette propriété. 277.6719